
Répartition des tâches familiales et satisfaction conjugale de couples à double revenu selon les cycles familiaux

Micheline Huppé
Mireille Cyr
Université de Montréal

Résumé

L'objectif de la présente recherche est d'examiner la relation entre la satisfaction conjugale et la répartition des tâches familiales chez les couples à double revenu. Pour ce faire, plusieurs variables liées à la répartition des tâches seront étudiées simultanément: le temps consacré aux tâches, le degré de responsabilité, la perception d'équité et la satisfaction. L'échantillon se compose de 115 couples à double revenu, répartis selon six cycles de vie familiale, qui complètent l'Inventaire des Tâches Familiales (Cyr & Huppé, 1990) et l'Échelle d'Ajustement Dyadique (Spanier, 1976). Les résultats démontrent que les femmes actives sur le marché du travail consacrent, dès qu'elles ont des enfants, deux fois plus de temps aux tâches familiales que leur conjoint. Elles associent leur satisfaction conjugale à leur perception d'équité et les hommes, à leur satisfaction face à la répartition des tâches. Des différences, quant aux autres variables mesurées, sont fréquemment notées entre les femmes et les hommes ainsi qu'entre les couples sans enfant et ceux ayant des enfants de divers âges. Des avenues de recherches futures sont suggérées. Les observations tirées de cette recherche peuvent servir d'outils aux thérapeutes travaillant avec des couples en difficulté.

Abstract

The purpose of this study is to explore the relationship between marital satisfaction and the division of household labour in dual-income couples. Couples completed a questionnaire (Cyr & Huppé, 1990), each person separately, in order to evaluate simultaneously a number of variables related to the division of household tasks: participation in child care and household labour, degree of responsibility, perception of equity and satisfaction. The sample consisted of 115 dual-income couples distributed into six family life cycles. Marital satisfaction was measured using the Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976). Results indicated that women with children who work in the labour force do twice as many family chores as do their husbands. Marital satisfaction was correlated for women with their perception of equity and for men with their satisfaction with the division of household work. Many differences were also identified with regard to the other variables measured, between men and women. Couples with or without children also presented differences. Discussion emphasizes direction for future studies and implications for the treatment of couples.

Les statistiques nord-américaines des trente dernières années démontrent que les femmes occupent une place de plus en plus importante sur le marché du travail. Au Québec, le mouvement des mères de famille vers le marché du travail a doublé en 30 ans passant de 25,9% en 1951 à 51,3% en 1986, et a provoqué des changements dans les rôles sociaux, en particulier les rôles familiaux (Motard & Tardieu, 1990). Dans cet ordre d'idées, la répartition des tâches familiales (i.e. tâches ménagères et soins aux enfants) est un domaine important, celle-ci semblant influencer la satisfaction conjugale (Suitor, 1991; Yogeve & Brett, 1985).

Les études faites sur la répartition des tâches ont tantôt étudié le temps consacré par les conjoints aux tâches, la responsabilité, la perception

d'équité, le lien entre la satisfaction aux tâches et la satisfaction conjugale. Les résultats des différentes études ne sont pas tous convergents, ce qui peut être attribuable en partie à la diversité des dimensions mesurées pour rendre compte de la répartition des tâches. Cette étude tentera d'examiner les relations entre la satisfaction conjugale et la répartition des tâches mais d'une façon nouvelle, en étudiant simultanément l'influence de plusieurs dimensions servant à mesurer la répartition des tâches, tout en se concentrant sur les couples où les deux conjoints sont actifs à temps plein sur le marché du travail.

Plusieurs études indiquent que peu de changements sont survenus concernant la répartition des tâches par l'implication accrue des femmes sur le marché du travail. Ainsi, Yogev (1981) note que le modèle traditionnel, attribué aux couples où la femme est au foyer, demeure le plus répandu. Holland Benin & Agostinelli (1988) rapportent que les femmes passent chaque semaine deux fois plus de temps que leur conjoint aux tâches familiales tout en assumant la responsabilité de la plupart des tâches. Certains auteurs affirment même qu'elles exécutent entre 77,5% à 85% des tâches. Cette contribution serait plus élevée si on inclut les soins aux enfants. Il semblerait que les hommes n'augmentent pas significativement le temps qu'ils consacrent aux tâches ménagères lorsque leur conjointe est active sur le marché du travail (Berk, 1985).

D'autre part, des études rapportent que certaines modifications dans la répartition des tâches sont apparues depuis quelques années. Ces modifications tendent vers un modèle de répartition plus égalitaire que le modèle traditionnel. Warner (1986) remarque que les femmes qui accordent une grande part de leur temps au marché du travail, diminuent le temps consacré aux tâches familiales (20 heures de moins que les femmes au foyer) (Rexroat & Shehan, 1987). Les hommes quant à eux, auraient augmenté leur contribution aux tâches familiales de près de 50% entre 1971 et 1981, passant de 15 heures à 22 heures par semaine (Douthitt, 1989). Kamo (1988) pour sa part, estime la contribution proportionnelle des hommes à 41% lorsque leur conjointe travaille, alors que Rexroat et Shehan (1987) ont remarqué que l'augmentation de la contribution des hommes n'est pas influencée par le nombre d'heures de travail de la femme. Il semble que deux facteurs, principalement d'ordre méthodologique, peuvent expliquer la présence de résultats en apparence contradictoires. Le premier concerne les caractéristiques des répondants (Warner, 1986). Le second s'intéresse à la mesure opérationnelle de la division des tâches familiales (Warner, 1986).

Les recherches antérieures ont porté sur des couples qui diffèrent en termes d'âge, de l'âge des enfants, de l'horaire de travail de la femme (temps plein, temps partiel), etc. (Coverman, 1983; Douthitt, 1989; Holland Benin & Agostinelli, 1988; Warner, 1986). Toutes ces variables influencent la nature ainsi que la quantité de tâches qui doivent être

effectuées à l'intérieur d'un couple ou d'une famille, de même que le temps disponible pour les réaliser.

Un autre point important dans l'étude des tâches concerne les cycles de vie de la famille. Il a été démontré que les demandes familiales varient à l'intérieur des cycles de la vie familiale. Les couples ayant de jeunes enfants sont les plus débordés (Burden & Googins, 1987; Rexroat & Shehan, 1987; Sutor, 1991). Notre échantillon de couples sera donc réparti à l'intérieur des cycles familiaux.

La seconde variable méthodologique à considérer est la mesure de la répartition des tâches. Des mesures descriptives et quantitatives ont été utilisées dans la littérature. Parmi les méthodes quantitatives les plus fréquentes, les sujets doivent évaluer leur participation soit en: 1) estimant leur participation proportionnelle (relative distribution) (Barnett & Baruch, 1987; Côté & Chamberland, 1991; Kamo, 1988); 2) évaluant rétrospectivement, en minutes ou en heures, le temps consacré pour une période de temps donné, (Berardo, Shehan & Leslie, 1987; Coverman, 1983; Rexroat & Shehan, 1987; Douthitt, 1989; Holland Benin & Agostinelli, 1988); ou 3) remplissant (au fur et à mesure) un agenda du temps consacré à diverses activités (travail, tâches familiales, loisirs, etc.) (Shaw, 1988). Selon Warner (1986) les méthodes rétrospectives et d'agenda procurent des estimés en temps plus fidèles et facilement manipulables statistiquement mais s'avèrent exigeantes en temps et en énergie pour les répondants. Nous avons opté pour une méthode rétrospective détaillée qui nous semble constituer le compromis idéal pour recueillir des données fidèles et valides. Les sujets évaluent le temps qu'ils ont consacré, au cours de la dernière semaine, aux tâches familiales à partir d'une liste spécifique. Le témoignage des deux membres du couple sera pris en considération puisque selon Warner (1986), le meilleur estimateur du temps consacré à une activité serait l'individu même qui l'exerce.

À cette mesure quantitative, l'ajout de mesures descriptives apporte des informations complémentaires qui augmentent la compréhension de la nature de la répartition des tâches à l'intérieur du couple. Parmi les nombreuses mesures descriptives utilisées, on note: la vérification du degré de responsabilité (Maret & Finlay, 1984; Hiller & Philliber, 1986; Nyquist, Slivken, Spence & Helmreich, 1985; Yogeve & Brett, 1985), la perception d'équité ou d'inéquité (Schafer & Keith, 1981) et le niveau de satisfaction face à la répartition des tâches (Sutor, 1991; Holland Benin & Agostinelli, 1988). Ces mesures seront incluses dans le présent travail.

Cette étude examinera la répartition des tâches chez des couples à double revenu, en tentant de remédier à certaines faiblesses méthodologiques relevées. Ainsi, les deux conjoints répondront séparément aux questions pour la cueillette de mesures quantitatives et descriptives.

En outre, les variations à travers les cycles de la vie familiale seront considérées.

Bien que les résultats présentés dans la littérature soient peu cohérents, les hypothèses suivantes sont formulées. Le premier aspect de notre recherche consiste à déterminer quelle est la répartition des tâches; autrement dit, qui fait quoi? Étant donné l'implication des deux conjoints sur le marché du travail, ceux-ci devraient tendre vers l'adoption d'une répartition égalitaire des tâches. Dans leur étude sur la participation des pères aux tâches familiales, Côté et Chamberland (1991) posaient comme hypothèse qu'étant donné la surcharge occasionnée par le fait que les deux conjoints travaillent à temps plein, ceux-ci se partageraient plus également les tâches familiales. Les résultats obtenus dans cette recherche présentent une participation plus active des pères, que dans les recherches antérieures, quoique n'atteignant pas encore l'égalité. Nous posons l'hypothèse que les femmes récolteront tout de même une plus grande part de tâches que leur conjoint et ceci sera amplifié lorsque le couple aura de jeunes enfants.

La seconde hypothèse touche le degré de responsabilité perçue face aux tâches familiales. La responsabilité est habituellement définie comme le fait de se souvenir, de planifier et d'attribuer les tâches (Barnett & Baruch, 1987). Certaines recherches ont démontré que les responsabilités envers les tâches sont plus également réparties entre les conjoints lorsque les deux travaillent à l'extérieur du foyer. Cependant, Yogev (1981) a remarqué que chez les couples à double carrière, les tâches traditionnellement féminines (tâches ménagères et soins aux enfants) demeurent sous la responsabilité des femmes. Le fait d'avoir la responsabilité des tâches ajoute soucis et tracas; plusieurs femmes déclarent compléter ou assumer une tâche plutôt que d'avoir constamment à déléguer, à donner des consignes à leur conjoint (Coleman, 1988; Barrett & McIntosh, 1982). — ceci s'ajoute, chez les femmes qui ont des enfants une tendance à se culpabiliser de leur absence durant la journée qui se traduit par une prise en charge des soins aux enfants ainsi que des tâches familiales (surtout féminines) dès qu'elles sont à la maison (Yogev, 1981). Nous prévoyons donc que les femmes assumeront une plus grande responsabilité que les hommes dans notre échantillon.

La perception d'équité sera le troisième aspect examiné (Schafer & Keith, 1981). L'équité est habituellement définie comme une alternative au modèle idéal qu'est une relation égalitaire (Rachlin & Hasen, 1985). Le concept d'équité réside dans la comparaison des proportions des coûts et bénéfices des partenaires à l'intérieur d'une relation (Schafer & Keith, 1981). Ces deux auteurs remarquent que les femmes et les hommes ont tendance à percevoir une augmentation de la perception d'équité face à la répartition des tâches à mesure que la famille avance à

l'intérieur du cycle familial. Par ailleurs, la majorité des études indiquent qu'alors que les femmes accomplissent la plupart des tâches, environ seulement le tiers perçoivent que la répartition des tâches joue en leur défaveur (Yogev, 1981; Schafer & Keith, 1981). Les hommes ont, pour leur part, tendance à percevoir de l'inéquité en leur faveur (Schafer & Keith, 1981). La répartition des tâches étant reliée aux relations familiales, elle revêt un sens complexe et contradictoire pour la femme. Par exemple, la femme est habituellement satisfaite lorsqu'elle répond aux besoins de ceux qu'elle aime, et ce, même si les tâches à accomplir ne sont pas gratifiantes (Thompson & Walker, 1989). On peut donc supposer que les hommes de notre échantillon, percevront que la répartition des tâches qu'ils adoptent est plutôt inéquitable, bien que cette inéquité soit en leur faveur; les femmes percevront une inéquité qui leur est défavorable.

Le quatrième aspect visera à mesurer le degré de satisfaction face à la répartition des tâches. Cette dimension a souvent été mesurée en tenant compte des cycles de la vie familiale (Suitor, 1991). Nous nous attendons à reproduire les résultats de cette auteure qui a relevé des différences dans le degré de satisfaction aux tâches familiales chez les femmes et les hommes et ce, à travers les cycles familiaux; la satisfaction étant plus élevée au début du mariage et après le départ des enfants.

La dernière mesure portera sur la satisfaction conjugale. Une relation positive mais modérée entre la satisfaction conjugale et la satisfaction face à la répartition des tâches a été souvent notée (Yogev & Brett, 1985; Suitor, 1991; Pleck, 1985). Parmi les principaux prédicteurs de la satisfaction conjugale (Cowan, Cowan, Coie & Coie, 1978) une répartition satisfaisante des tâches ressort comme une des variables importantes. Ceci est attribuable au fait que l'association entre la répartition des tâches et les cycles de la vie familiale a une influence importante sur la satisfaction conjugale. Comme Suitor (1991) le mentionne, il serait important de vérifier de façon détaillée cette relation. Ainsi, lors de la transition au premier enfant, les couples ne semblent pas arriver à établir le genre de répartition de tâches qu'ils avaient anticipé (Cowan & Cowan, 1988). Il semble donc, que ces attentes non rencontrées à cette étape de vie, soient associées chez les femmes et les hommes, à de l'insatisfaction dans leur relation de couple. Toutefois, la satisfaction conjugale devrait augmenter graduellement au cours des cycles au fur et à mesure que les tâches familiales diminuent. En outre, aucune étude n'a examiné simultanément, quelle dimension des tâches (le temps consacré, la perception d'équité, la satisfaction, la responsabilité) a le plus d'influence sur la satisfaction conjugale, en tenant compte du cycle familial et du sexe des répondants. Cette étude tentera de répondre à cette question.

MÉTHODE

Déroulement de l'expérience

Les participants sont recrutés sur une base volontaire à partir de communiqués radiophoniques, télévisés et d'affiches placées dans des endroits publics. Les couples doivent correspondre aux critères suivants: vivre en couple depuis au moins un an, être actifs sur le marché du travail à temps plein (30 heures et plus par semaine), avoir ou non des enfants. L'expérimentatrice fait parvenir aux conjoints deux exemplaires du formulaire de consentement ainsi que les questionnaires qui doivent être complétés individuellement et retournés par la poste dans une enveloppe pré-affranchie. Le taux de réponse atteint environ 55%.

Sujets

L'échantillon se compose de 115 couples, dont l'âge moyen est de 34,39 ans (E.T. = 5,71). Les sujets sont mariés ou vivent en union de fait depuis au moins un an, la moyenne des années de vie commune étant de 9,72 années (E.T. = 5,22). Le nombre moyen d'enfants par couple est de 1,96 (E.T. = 0,85), variant entre 0 et 5 enfants. L'âge moyen des enfants est de 6,61 ans (E.T. = 3,56). Les niveaux d'études des sujets varient entre le secondaire (29%), le collégial (20,8%) et le niveau universitaire (48,5%). Le revenu annuel moyen des hommes se situe à 36 150 \$ tandis que celui des femmes est de 25 450 \$. Le revenu familial brut moyen est de 53 360\$. Les sujets consacrent en moyenne 39,44 heures (E.T. = 0,46) par semaine à leur carrière, les femmes travaillant 4 à 5 heures de moins à l'extérieur que leur conjoint (M: 37,16 hres; F: 41,81 hres). Les participants sont francophones et proviennent majoritairement de Montréal et sa banlieue.

L'échantillon est divisé selon les cycles de la vie familiale. Nous avons choisi le modèle du cycle de la vie familiale de Rexroat et Shehan (1987) en l'adaptant aux 6 cycles qui sont susceptibles de vivre le plus de problèmes d'adaptation et d'horaire. Les cycles sont: Cycle 1 (22 couples): couples sans enfant dont la femme est âgée de moins de 40 ans; cycle 2 (18): couples dont l'enfant le plus âgé a moins de 3 ans; cycle 3 (15): couples dont l'enfant le plus âgé a entre 3 et 6 ans; cycle 4 (23): couples dont l'enfant le plus âgé a entre 6 et 9 ans; cycle 5 (24): couples dont l'enfant le plus âgé a entre 9 et 12 ans; cycle 6 (13): couples dont l'enfant le plus âgé a entre 12 et 15 ans.

Instruments de mesure

Les sujets complètent un questionnaire sociodémographique. Ils remplissent l'Inventaire des Tâches Familiales, développé pour cette étude. Les travaux de différents auteurs (Barnett & Baruch, 1987; Berk, 1985; Berk et Berk, 1979; Coleman, 1988) ont été consultés. Certains de

ces inventaires étaient orientés vers des tâches féminines, d'autres ne donnaient qu'une définition large d'une catégorie de tâches, d'autres encore étaient exhaustifs et incluaient des activités peu fréquentes au cours d'une semaine ou d'une année (Ex. peindre un mur). Nous avons donc sélectionné les items et développés de nouveaux items en fonction des 3 critères suivants: être représentatif des tâches traditionnellement féminines (Ex.: préparer les repas, bain des enfants, etc.); être représentatif des tâches traditionnellement masculines (Ex.: sortir les poubelles, effectuer des réparations à la maison, etc.); choisir les tâches les plus récurrentes et susceptibles d'être effectuées à chaque semaine. Le questionnaire comprend 42 tâches regroupées sous cinq sections: *préparation des repas* (6 items; ex.: planifier les repas, faire les achats, cuisiner); *entretien ménager* (12 items; ex.: passer l'aspirateur, épousseter, ramasser les traineries et ranger, sortir les poubelles); *soins aux enfants* (12 items; ex.: les faire manger, les conduire à la garderie, superviser jeux et devoirs); *soins des vêtements* (7 items; ex.: faire le lavage, plier et ranger, acheter les vêtements pour la famille); et *tâches décisionnelles* (5 items; ex.: planification financière, planifier les activités familiales). Chaque répondant inscrit la quantité de temps (en minutes) qu'il a passé, que son (sa) conjoint(e) ou une autre personne (ex.: enfant ou service d'entretien ménager) ont consacré au cours de la dernière semaine à effectuer chacune de ces tâches (lorsqu'elle s'applique). Le nombre total de minutes (ou d'heures) consacré par le répondant, par son (sa) conjoint(e) et par une autre personne est calculé pour chacune des 5 sections et ces indices de temps sont utilisés dans les analyses.

Pour chacune des 5 sections, le répondant répond à trois questions descriptives évaluées sur des échelles de type Likert. Il évalue tout d'abord son degré de responsabilité (i.e., se souvenir, planifier ou attribuer la tâche) sur une échelle en 5 points où 1 correspond à la responsabilité d'une autre personne, 3 à une responsabilité partagée et 5 à son entière responsabilité (Barnett & Baruch, 1987; Maret & Finlay, 1984). Le score moyen de responsabilité des cinq sections est utilisé dans les analyses. Cette façon de procéder sera aussi utilisée pour la mesure de la perception d'équité et du degré de satisfaction de la répartition des tâches.

Le répondant se prononce ensuite sur le caractère équitable ou non de cette répartition des tâches en indiquant s'il devrait augmenter (1), diminuer (5) ou ne pas modifier (3) sa performance pour avoir une répartition équitable des tâches. Il évalue ensuite à l'aide de la même échelle, la performance de son (sa) conjoint(e) (Schafer & Keith, 1981).

Le répondant indique enfin son degré de satisfaction face à la répartition actuelle de ce groupe de tâches sur une échelle variant de 1 (complètement insatisfait) à 7 (complètement satisfait) (Holland Benin & Agostinelli, 1988).

Enfin, la satisfaction conjugale est mesurée à l'aide de l'Échelle d'Ajustement Dyadique (Baillargeon, Dubois, & Marineau, 1986); traduction du "Dyadic Adjustment Scale" de Spanier (1976). Le questionnaire se compose de 32 items mesurant différents aspects du fonctionnement conjugal. La somme des items procure un score global de satisfaction variant entre 0 et 151, où 0 correspond à un haut niveau de détresse conjugale. Il est habituellement considéré que les individus obtenant un score supérieur à 100 sont satisfaits à l'intérieur de leur relation de couple. La fidélité de la version française de l'instrument a été établie en mesurant la consistance interne qui est de 0,91 pour l'échelle globale (Baillargeon et al., 1986; Dulude, 1989).

RÉSULTATS

Répartition des tâches

La première question examinée concerne le temps consacré aux tâches et la répartition des tâches établie entre les conjoints (voir figure 1).

Les tâches reliées aux soins des enfants se sont révélées les plus exigeantes pour les deux partenaires du couple avec en moyenne 15,29 heures, correspondant à 51,41% des tâches. En second lieu viennent les tâches reliées à la préparation des repas ($M=6,70$ hres) correspondant à 22,53% des tâches.

Les femmes déclarent consacrer 39,05 heures par semaine aux tâches familiales alors que les hommes estiment leur participation à 20,34 heures. La proportion relative des tâches familiales exécutées par les femmes correspond donc, en moyenne, à 65,75% de la somme des tâches effectuées par le couple.

Afin de préciser si des différences significatives existent entre les femmes et les hommes et ce, selon les cycles familiaux, des analyses de variance (2×6) ont été réalisées pour chaque groupe de tâches. Étant donné que nous sommes intéressées à mesurer de façon détaillée chacune des dimensions recueillies nous avons choisi la méthode d'analyse ANOVA plutôt que MANOVA (Huberty & Morris, 1989) en utilisant un seuil alpha plus sévère ($p < 0,001$) pour diminuer les erreurs de type II. Afin de préciser la direction des effets significatifs, des comparaisons multiples (test de Scheffé) ont été utilisées.

Aucun effet principal ni aucun effet d'interaction n'est obtenu pour les variables entretien ménager et tâches décisionnelles. Les sujets déclarent consacrer en moyenne 5,17 heures à ces tâches.

Un effet principal de la variable sexe est présent pour les tâches reliées à la préparation des repas ($F(1,230) = 48,1$; $p < 0,001$). Les femmes s'y consacrent pendant 8,87 heures et les hommes pendant la moitié moins de temps avec 4,50 heures.

Les soins des enfants présentent des effets principaux sexe ($F(1,186) = 25,2; p=0,000$) et cycle ($F(4,186) = 5,2; p=0,001$). Les femmes ($M=$

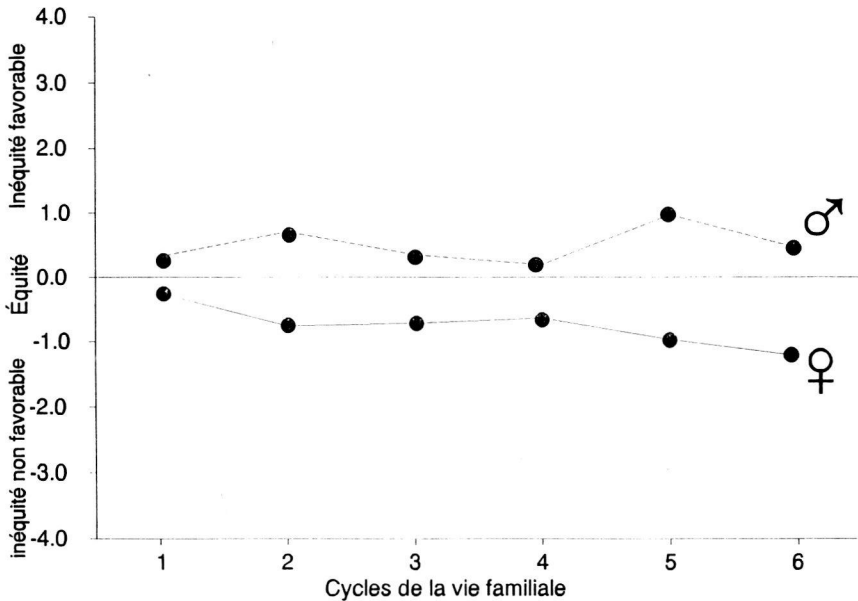


FIGURE 1

Nombre d'heures par semaine consacré aux cinq groupes de tâches, à l'ensemble des tâches et aux tâches en tenant compte des heures de travail rémunéré pour les femmes et les hommes selon les six cycles de vie de la famille

20,71 heures) y consacrent environ deux fois plus de temps que les hommes ($M=9,83$ heures), et ce peu importe le cycle où se situe la famille. Les cycles 2 et 3 s'avèrent les plus exigeants pour les deux partenaires (cycle 2: $M=20,29$ heures; cycle 3: $M=20,53$ heures). Les tests post-hoc indiquent que le cycle 2 est significativement différent du cycle 6 qui est le moins accaparant (cycle 6 = 7,65 heures).

Un effet d'interaction ($F(5,230) = 4,2; p < 0,001$) est observé pour les tâches reliées aux soins des vêtements. Les femmes allouent environ le même temps à ces tâches tout au long des cycles ($M=5,28$ heures) alors que les hommes diminuent de près de la moitié leur temps dès le deuxième cycle (cycle 1: $M=2,13$ heures; cycle 6: $M=0,79$ heure).

La somme des tâches démontre deux effets principaux (sexe: $F(1,230) = 61,73; p < 0,001$) (cycle: $F(5,230) = 7,7; p < 0,001$). Les femmes, à tous les cycles, consacrent environ deux fois plus de M temps aux tâches familiales que leur conjoint sauf pour ce qui est des couples sans enfant (cycle 1) où les tâches sont partagées également. Par ailleurs, les tests post-hoc

TABLEAU 1

Scores moyens des femmes et hommes selon les six cycles de vie de la famille sur les échelles de responsabilité et de satisfaction pour chaque groupe de tâches

		<i>Entretien ménager</i>	<i>Repas</i>	<i>Vêtement</i>	<i>Tâches décis.</i>	<i>Enfant</i>	<i>Total</i>
<i>Responsabilité</i>							
1	M	3,33	3,32	3,62	3,50	X ¹	3,46
	F	2,89	3,05	2,58	3,05	X ¹	2,89
2	M	3,71	3,53	3,59	3,44	3,18	3,45
	F	2,88	2,63	2,73	2,93	2,73	2,74
3	M	3,46	3,14	4,00	2,93	3,43	3,40
	F	2,71	3,07	2,50	3,07	3,07	2,89
4	M	3,57	3,52	4,13	3,26	3,17	3,53
	F	2,95	2,91	2,45	2,86	2,95	2,83
5	M	3,70	3,91	4,09	3,17	3,70	3,71
	F	2,71	2,57	2,00	2,71	2,88	2,56
6	M	3,69	3,46	4,15	3,62	3,51	3,69
	F	2,77	2,62	2,23	2,85	2,64	2,65
	<i>M</i>	3,20	3,16	3,17	3,11	3,14	3,16
<i>Satisfaction</i>							
1	M	5,32	5,68	5,45	5,77	X ¹	5,72
	F	5,19	5,48	5,14	5,62	X ¹	5,30
2	M	4,59	4,53	5,24	5,81	5,24	5,15
	F	4,94	5,06	5,06	5,73	5,27	5,22
3	M	5,00	5,40	4,93	5,13	4,80	5,05
	F	5,00	4,57	4,31	4,77	4,77	4,76
4	M	4,78	4,91	4,43	5,22	5,22	4,91
	F	5,18	5,09	5,50	5,14	5,32	5,25
5	M	4,78	4,91	4,57	5,22	5,22	4,94
	F	4,92	5,13	5,25	5,25	5,46	5,15
6	M	4,62	4,62	4,00	5,08	4,92	4,65
	F	5,23	5,54	5,23	5,15	5,00	5,13
	<i>M</i>	4,97	5,09	4,96	5,34	5,16	5,12

X¹ = ne s'applique pas à ce cycle de la famille.

révèlent que le cycle 1, ainsi que le dernier (cycle 6 = 26,76 hres) sont les moins accaparants en nombre d'heures consacrées aux tâches familiales comparativement aux quatre autres.

Si l'on tient compte des heures de travail à l'extérieur en plus des heures consacrées aux tâches familiales, des effets principaux des variables cycle ($F(5,226) = 7,05; p = 0,000$) et sexe ($F(1,226) = 29,54; p = 0,000$) sont notés. Les couples sans enfant (cycle 1) sont les moins occupés ($M = 55,11$ hres). Ce cycle se démarque significativement des cycles 2, 3 et 4 où le nombre d'heures est plus élevé. Par ailleurs, aux autres cycles, les femmes cumulent un nombre significativement plus élevé d'heures que leur conjoint ($MM = 76,06$ hres; $MF = 62,53$ hres).

Responsabilité

Les scores de responsabilité pour l'ensemble des 5 groupes de tâches se situent en moyenne à 3,55 pour les femmes et à 2,76 pour les hommes, (voir tableau 1) signifiant une perception de responsabilité partagée entre les conjoints. Les analyses de la variance (sexe X cycle) indiquent un effet principal de la variable sexe pour tous les groupes de tâches soit: l'entretien ménager ($F(1,216) = 58,89; p = 0,000$) les tâches décisionnelles ($F(1,216) = 14,1; p = 0,000$), la préparation des repas ($F(1,219) = 47,9; p = 0,000$), les soins des vêtements ($F(1,217) = 186,0; p = 0,000$) et les soins des enfants ($F(1,175) = 39,2; p = 0,000$) et la somme des tâches ($F(1,209) = 145,86; p = 0,000$). Les femmes rapportent prendre une part de responsabilité plus grande que leur conjoint.

Perception d'équité

En général, les partenaires ont une perception de la répartition des tâches s'approchant de l'équité, les scores variant entre -1,22 et 0,97, l'équité se situant à 0 (voir figure 2).

Les analyses de la variance indiquent certaines différences significatives. Ainsi, un effet d'interaction est obtenu pour l'ensemble des tâches, ($F(5,211) = 4,5; p = 0,001$). Les hommes et les femmes sans enfant (cycle 1) ont une perception de la répartition des tâches qui se rapproche de l'équité. Chez les femmes la perception d'inéquité défavorable est stable des cycles 2 à 5 alors que le cycle 6 est significativement différent du cycle 1. Chez les hommes, la perception d'inéquité favorable atteint son seuil maximum au cycle 5, qui se distingue significativement du cycle 4, qui montre une perception d'inéquité favorable plus basse. La présence de jeunes enfants provoque un écart de perception entre les hommes et les femmes. Un réajustement survient lorsque les enfants deviennent plus indépendants (cycles 3 et 4). A partir du cycle 5, les hommes perçoivent une inéquité favorable et les femmes, une inéquité défavorable.

Un effet principal de la variable sexe est présent pour les tâches reliées aux soins des enfants ($F(1,176) = 58,2; p < 0,000$) et aux soins des vêtements ($F(1,221) = 127,1; p < 0,000$). Les femmes perçoivent une inéquité défavorable et les hommes une inéquité favorable.

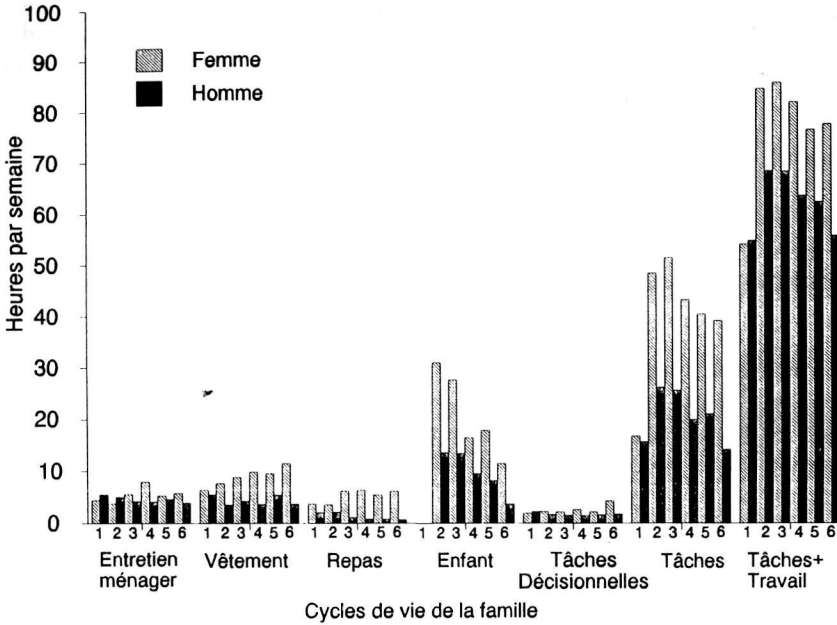


FIGURE 2

Scores d'équité et d'inéquité des femmes et des hommes des six cycles de vie de la famille pour l'ensemble des tâches

Satisfaction face à la répartition des tâches

Une certaine homogénéité est remarquée dans les réponses des participants en ce qui a trait à la satisfaction des conjoints face à la répartition des tâches (voir tableau 1). Les scores globaux de satisfaction se situent en moyenne à 5,09 pour les femmes et à 5,15 pour les hommes indiquant que les sujets sont plutôt satisfaits. Les analyses de variance effectuées ne présentent aucun effet principal ni d'interaction pour aucun des groupes de tâches.

Satisfaction conjugale

L'analyse de la variance (sexe X cycle) indique que la satisfaction conjugale a tendance à être influencée par les cycles de la vie familiale ($F(5,208) = 4,407; p = 0,001$). Les jeunes couples sans enfant présentent les scores de satisfaction les plus élevés (cycle 1: $M = 120,25$) et se distinguent significativement des couples des cycles 4 et 5 qui enregistrent la satisfaction la plus faible (cycle 4: $M = 108,44$; cycle 5: $M = 106,56$). Aucune différence n'est notée en fonction du sexe. Ces scores, supérieurs à 100, semblent indiquer que les couples sont plutôt satisfaits de leur relation.

Des régressions multiples ont été effectuées afin de vérifier quelles variables liées aux cycles familiaux contribuent à la satisfaction conjugale

des femmes et des hommes. Les variables incluses dans les analyses sont la responsabilité, la satisfaction, la perception d'équité, le nombre d'heures consacré aux tâches, et les cycles familiaux.

Chez les femmes, la satisfaction conjugale est d'abord influencée par la perception d'équité ($R_{mult} = ,36$; $R^2 = ,13$; $b\acute{e}ta = ,29$; $F = 14,89$; $p < ,0002$) qui explique 13% de la variance, et le fait d'appartenir à l'un ou l'autre des cycles ($R_{mult} = ,41$; $R^2 = ,17$; $b\acute{e}ta = -,22$; $F = 10,14$; $p < ,0001$) ajoute 4% à la variance. Chez les hommes, la satisfaction conjugale est fonction de la satisfaction face à la répartition des tâches ($R_{mult} = ,42$; $R^2 = ,17$; $b\acute{e}ta = -,42$; $F = 18,90$; $p < ,0000$) qui explique 17% de la variance et l'appartenance à un cycle ($R_{mult} = ,47$; $R^2 = ,22$; $b\acute{e}ta = -,21$; $F = 12,29$; $p < ,0000$) ajoute 5% à cette variance.

DISCUSSION

Un des objectifs de cette recherche était de décrire avec précision la répartition des tâches chez des couples à double revenu. Notre hypothèse qui supposait que les deux conjoints travaillant à l'extérieur contiennent d'adopter une répartition des tâches traditionnelle est supportée.

Nos résultats, qui concordent avec plusieurs recherches antérieures, révèlent qu'en moyenne, les femmes consacrent deux fois plus de temps aux tâches que leur conjoint (Rexroat & Shehan, 1987; Holland Benin & Agostinelli, 1988; Yogev, 1981). Cette répartition des tâches correspond toujours à un modèle traditionnel.

Par ailleurs, si l'on tient compte des cycles familiaux, nos résultats démontrent alors l'adoption de deux modèles de répartition des tâches. Les jeunes couples sans enfant optent pour une répartition égalitaire et ce, pour toutes les tâches. Ce type de répartition des tâches a été remarqué chez ces couples dans certaines recherches récentes (Maret & Finlay, 1984; Googins & Burden, 1987) et semble entre autres influencé par le niveau d'éducation des conjoints (Biernat & Wortman, 1991). Un examen plus spécifique du type de tâches nous amène à remarquer que ce sont les soins aux enfants qui amènent les écarts les plus importants entre les femmes et les hommes. Hiller et Philliber (1986) ont remarqué de tels écarts alors que 84% des couples affirment que ces soins devraient être séparés également entre les conjoints.

En considérant les autres types de tâches, il est intéressant de noter que des différences significatives apparaissent également entre les femmes et les hommes pour la préparation des repas, les soins des vêtements et les autres tâches décisionnelles. Ces résultats ne contredisent aucunement les recherches antérieures, ces tâches étant habituellement considérées comme traditionnellement féminines. Cependant, pour ce qui est des tâches reliées à l'entretien ménager (tâches aussi considérées comme féminines), les conjoints de notre étude adoptent une répartition des tâches égalitaire, et ce, à tous les cycles de la vie de la famille. Ceci semble

indiquer un pas vers un changement de modèle. En plus de leur faible contribution aux tâches, des recherches antérieures ont souvent reproché aux hommes de n'accomplir qu'un petit nombre de tâches traditionnellement féminines et de laisser à leur conjointe les tâches réputées comme monotones, non-plaisantes, routinières telles les tâches reliées à l'entretien ménager (Coleman, 1988). Cet aspect de la répartition des tâches semble donc s'être modifié, à tout le moins pour les couples qui possèdent des caractéristiques similaires à celles de notre échantillon de sujets.

Tout comme Rexroat et Shehan (1987) nous avons noté que le nombre d'heures attribué par le couple aux tâches familiales augmente aux cycles où il y a de jeunes enfants. Il est intéressant de remarquer que les écarts qui s'établissent entre les hommes et les femmes ayant de jeunes enfants, persistent même quand ceux-ci vieillissent. En outre, les enfants plus âgés prennent une part très minime aux tâches à l'intérieur de la famille, leur contribution relative étant de moins de 6,8% (ce pourcentage incluant tout autre aide familiale) et atteint son niveau le plus élevé au cycle 4. Il serait pertinent de vérifier quels facteurs rendent compte de cette répartition des tâches non égalitaire puisque nos résultats suggèrent que les habitudes prises lors du deuxième cycle familial ne sont pas réévaluées ni modifiées au cours des cycles suivants par les membres de la famille.

Berk (1985) et Pleck (1985) ont démontré que le nombre total d'heures que les femmes et les hommes passent en combinant le travail payé et non payé est environ le même. Nos résultats corroborent plutôt ceux de Burden et Googins (1987) où les femmes sont plus actives que les hommes. Cet écart significatif semble toutefois avoir tendance à diminuer.

Cette recherche avait comme objectif de regrouper une série de variables liées à la répartition des tâches. L'avantage de cette façon de procéder est de faire ressortir des liens ou des contradictions entre les perceptions et les comportements. Les jeunes couples sans enfant adoptent une répartition des tâches égalitaire, sont plutôt satisfaits de cette répartition et ont une impression d'équité face à la répartition des tâches. Ceci concorde avec les recherches les plus récentes (Burden & Googins, 1987; Douthitt, 1989; Maret & Finlay, 1984). Contrairement à Schafer et Keith (1981) qui démontraient que la perception d'équité des différents rôles familiaux augmentait à travers les cycles, nous observons plutôt que ce sont les jeunes couples sans enfant qui perçoivent le plus d'équité. Donc, nos résultats suggèrent que la perception d'équité n'est pas reliée à des accommodations qui surviennent dans le couple à travers les années mais est plutôt influencée par la quantité de tâches à effectuer; peu de tâches semblent entraîner une répartition des tâches égalitaire et la perception d'équité entre les conjoints est établie à ce niveau.

L'arrivée des enfants augmente la charge des deux conjoints et tout particulièrement celle de la mère. Un déséquilibre à l'intérieur des habitudes antérieurement établies s'installe alors. C'est à partir de ce cycle qu'apparaissent des contradictions entre les comportements et les perceptions. Les femmes perçoivent alors de l'inéquité défavorable mais curieusement, elles continuent d'être plutôt satisfaites de cette répartition des tâches. Leur degré de satisfaction peut donc laisser supposer qu'elles s'accommodent malgré tout de la situation. Par ailleurs, les résultats peuvent aussi suggérer que le fait que le conjoint, comparativement au conjoint des femmes qui demeurent au foyer, mette la main à l'ouvrage, soit en tant que tel apprécié. Des résultats similaires ont été obtenus par d'autres études et suggèrent que les femmes sont plus critiques face à leur performance qu'à celle de leur conjoint (Biernat & Wortman, 1991). Une autre hypothèse qui doit être envisagée concerne la validité de la mesure. Puisque les tâches familiales sont habituellement perçues comme du travail et des corvées (Shaw, 1988), une évaluation de satisfaction peut être plutôt difficile à obtenir. Donc, ces contradictions entre les sentiments et les comportements sont des éléments à investiguer dans le futur. Étant donné la nature de la variable à mesurer, il serait souhaitable de procéder par entrevue, les sujets pourraient alors spécifier ce qui leur plaît ou leur déplaît dans la répartition des tâches qui est adoptée au sein de leur famille.

Il est à remarquer que les niveaux de responsabilité obtenus pour les hommes sont plus élevés que ceux rapportés dans la littérature. Par exemple, Barnett et Baruch (1987) mentionnaient que les niveaux de responsabilité des pères pour les tâches ménagères et les soins aux enfants étaient si bas qu'ils n'avaient pas été retenus lors des analyses. Les résultats indiquent toutefois que les femmes se considèrent plus responsables des tâches que les hommes.

Cette recherche tentait finalement d'examiner la relation entre la satisfaction conjugale et la répartition des tâches d'une façon nouvelle et plus spécifique en vérifiant quels aspects de la répartition des tâches a le plus d'impact sur la satisfaction conjugale. Les résultats indiquent que les hommes et les femmes ne relient pas de la même façon les tâches familiales à la satisfaction conjugale. Les femmes sont plus satisfaites de leur vie de couple lorsqu'elles perçoivent une répartition équitable des tâches. Ces résultats sont en accord avec plusieurs recherches qui font ressortir une relation positive entre une division équitable des tâches familiales et le bien-être conjugal et personnel chez les femmes (Thompson & Walker, 1989). Pour leur part, les hommes sont plus satisfaits dans leur relation de couple lorsque la répartition des tâches leur semble satisfaisante. Ceci ne va pas à l'encontre de l'idée qu'ils sont plus satisfaits de leur relation conjugale lorsque leur conjointe assume une plus grande part des tâches ménagères et des soins aux enfants

(Thompson & Walker, 1989; Yogeve & Brett, 1985). De plus, Schafer et Keith (1981) avaient aussi remarqué que les hommes ont plus tendance que les femmes à être satisfaits à l'intérieur d'une relation inéquitable qui joue en leur faveur.

Il est intéressant de noter que la satisfaction conjugale des couples de cette étude est influencée par les cycles de la vie familiale. Les jeunes couples sans enfant sont les plus satisfaits de leur relation de couple; ils sont également ceux qui répartissent le plus également les tâches et qui perçoivent de l'équité. Nos résultats suggèrent que l'ajout des tâches aux cycles suivants provoque un débalancement dans la répartition des tâches établie dans les premières années de vie commune. Par la suite, les couples ne semblent pas parvenir à un réajustement satisfaisant, à tout le moins pour les femmes. Il semble qu'il serait pertinent pour les jeunes couples de tenter de se donner les moyens pour préserver une répartition des tâches semblable à celle qu'ils connaissent avant que les enfants arrivent. Des moyens devraient être envisagés tels que l'aide d'un tiers, l'abaissement du niveau d'exigence, etc. Il est primordial de porter une attention particulière au partage des soins des enfants entre les conjoints. Il semble que femmes et enfants bénéficieraient d'un père plus actif.

Cette étude met donc en lumière les différences et la nature complexe de l'influence des variables liées aux tâches familiales sur la satisfaction conjugale des femmes et des hommes. Ces différences de perception servent peut-être à alimenter les conflits conjugaux; les femmes souhaitant une répartition des tâches égalitaire et les hommes une répartition des tâches qui les satisfasse, et ce, sans qu'elle soit nécessairement égalitaire.

Des études futures sont nécessaires pour confirmer ces résultats, notamment auprès d'échantillons de sujets différents. En effet, nos résultats portent sur des couples scolarisés et de niveau socio-économique moyen-élevé. De plus, ces études devraient s'intéresser aux facteurs qui influencent l'absence de changement dans la répartition des tâches des couples à double revenu, de même qu'aux variables influençant la satisfaction face à la répartition des tâches. D'autres études seraient requises pour vérifier, par exemple, l'hypothèse de Yogeve (1981) voulant que les femmes désirent garder la main mise sur les tâches reliées aux enfants. Il serait aussi pertinent de vérifier si les femmes exécutent une plus grande part des soins aux enfants pour se déculpabiliser du fait de travailler, par goût ou pour répondre à tout autre besoin. Il serait important de vérifier si des différences culturelles (la plupart des études citées sont américaines) ou entre les générations expliquent une partie des résultats tendant vers une répartition égalitaire des tâches familiales chez les couples à double revenu.

Les résultats obtenus dans cette recherche peuvent être des outils intéressants pour les thérapeutes de couples puisque la répartition des

tâches s'avère souvent un sujet problématique chez les couples en difficulté. Bien que les couples de notre échantillon présentaient un score de satisfaction conjugale élevé, et étaient plutôt satisfaits de leur répartition des tâches; des différences entre les hommes et les femmes, entre les cycles et à travers les différentes tâches ont été identifiées et peuvent être utilisées comme point de départ à des discussions entre les conjoints qui vivent des conflits. D'autres recherches sont nécessaires pour tenter d'améliorer le sort des femmes avec de jeunes enfants. Ainsi, ces jeunes enfants pourraient bénéficier de la présence d'une mère moins surchargée et d'un père plus actif.

References

- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. *Revue Canadienne des Sciences du Comportement*, 18, 24-34.
- Barnett, R. C., & Baruch, G. K. (1987). Determinants of father's participation in family work. *Journal of Marriage and the Family*, 49, 29-40.
- Barrett, M., & McIntosh, M. (1982). *The antisocial family*. London: Verso.
- Baruch, G. K., Biener, L., & Barnett, R. C. (1987). Women and gender in research on work and family stress. *American Psychologist*, 42, 130-36.
- Berardo D. H., Shehan C. L., & Leslie, G. R. (1987). A residue of tradition: Jobs, careers, and Spouses' time in housework. *Journal of Marriage and the Family*, 49, 381-90.
- Berk, S. F. (1985). *The gender factory: The apportionnement of work in American households*. New York: Plenum Press.
- Berk, R. A., & Berk S. F. (1979). *Labor and leisure at home: Content and organization of the household day*. Beverly Hills, CA: Sage
- Biernat, M., & Wortman, C. B. (1991). Sharing of home responsibilities between professionally employed women and their husbands. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 6, 844-60.
- Burden, D. S., & Googins, B. (1987). *Balancing job and homelife study: Managing work and family stress in corporations*. Boston University School of Social Work, Boston, MA.
- Coleman, M. T. (1988). The division of household labor: suggestions for future empirical consideration and theoretical development. *Journal of Family Issues*, 9, 132-48.
- Côté, M., & Chamberland, C. (1991). Participation du père aux tâches éducatives et ménagères dans les familles à deux revenus. *Revue Québécoise de Psychologie*, 2, 33-48.
- Coverman, S. (1983). Gender, domestic labor time, and wage inequality. *American Sociological Review*, 48, 623-37.
- Cowan, P. A., & Cowan, C. P. (1988). Changes in marriage during the transition to parenthood: must we blame the baby? In G. Y. Michaels, & W. A. Goldberg (eds.), *The transition to parenthood: Current theory and research* (pp. 114-54). Cambridge: University Press.
- Cowan, C. P., Cowan, P. A., Coie, L., & Coie, J. D. (1978). Becoming a family: The impact of a first child's birth on the couple's relationship. In W. B. Miller & L. F. Newman (eds.), *The first child and family formation* (pp. 296-324). Chapel Hill: University of North Carolina, Carolina Population Center.
- Cyr, M., & Huppé, M. (1990). *Inventaire des tâches familiales*. Document inédit, Université de Montréal.
- Douthitt, R. A. (1989). The division of labor within the home: Have gender roles changed? *Sex Roles*, 20, 693-704.
- Dulude, D. (1989). *Attribution et satisfaction conjugale: Évaluation d'une variable médiatrice*. Mémoire de Maîtrise, Université de Montréal.
- Googins, B., & Burden D. (1987). Vulnerability of working parents: Balancing work and home roles. *Social Work*, 32, 295-300.

- Hiller, D. V., & Philliber, W. W. (1986). The division of labor in contemporary marriage: expectations perceptions, and performance. *Social Problems, 33*, 191-201.
- Holland Benin, M. H., & Agostinelli, J. (1988). Husbands' and wives' satisfaction with the division of labor. *Journal of Marriage and the Family, 50*, 349-61.
- Huberty, C. J., & Morris, J. D. (1989). Multivariate analysis versus multiple univariate Analysis. *Psychological Bulletin, 105*, 302-08.
- Kamo, Y. (1988). Determinants of household division of labor resources, power, and ideology. *Journal of Family Issues, 9*, 177-200.
- Maret, E., & Finlay, B. (1984). The distribution of household labor among women in dual-earner families. *Journal of Marriage and the Family, 46*, 357-64.
- Motard, L., & Tardieu, C. (1990). *Les femmes ça compte*. Les Publications du Québec (Ed.), Québec.
- Nyquist, L., Slivken, K., Spence, J. T., & Helmreich R. L. (1985). Household responsibilities in middle-class couples: The contribution of demographic and personality variables. *Sex Roles, 12*, 15-34.
- Pleck, J. H. (1985). *Working wives/Working husbands*. Beverly Hills, CA: Sage.
- Rachlin V. C., & Hasen, J. C. (1985). The impact of equity or egalitarianism on dual-career couples. *Family Therapy, 12*, 151-64.
- Rexroat, C., & Shehan, C. (1987). The family life cycle and spouses' time in housework. *Journal of Marriage and the Family, 49*, 737-50.
- Schafer, R. B., & Keith, P. M. (1981). Equity in marital roles across the family life cycle. *Journal of Marriage and the Family, 43*, 359-67.
- Shaw, S. M. (1988). Gender differences in the definition and perception of household labor. *Family Relations, 37*, 333-37.
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family, 38*, 15-28.
- Suitor, J. J. (1991). Marital quality and satisfaction with the division of household labor across the family life cycle. *Journal of Marriage and the Family, 53*, 221-30.
- Thompson, L., & Walker, A. J. (1989). Gender in families: Women and men in marriage, work, and parenthood. *Journal of Marriage and the Family, 51*, 845-71.
- Warner, R. L. (1986). Alternative strategies for measuring household division of labor: A comparison. *Journal of Family Issues, 7*, 179-95.
- Yogev, S. (1981). Do professional women have egalitarian marital relationships? *Journal of Marriage and the Family, 43*, 865-71.
- Yogev, S., & Brett, J. (1985). Perception of the division of housework and child care and marital satisfaction. *Journal of Marriage and the Family, 47*, 609-18.

À propos des auteurs

Micheline Huppé a complété sa maîtrise en psychologie en 1992. Cette étude a été réalisée dans ce contexte. Depuis son travail comme psychologue l'a amenée à intervenir auprès d'adultes pour des services de psychothérapie.

Mireille Cyr, Ph.D. est professeure agrégée au département de psychologie de l'université de Montréal. Ses recherches portent entre autres sur la santé mentale et l'adaptation des couples aux nouveaux rôles sociaux ainsi que sur le concept de soi à l'âge adulte.

Adresse de la correspondance: Mireille Cyr, Département de Psychologie, Université de Montréal, C.P.6128, Succ. Centre-ville, Montréal H3C 3J7 Canada.

Cette recherche a été réalisée en partie grâce à un octroi du Fonds FCAR à la seconde auteure. Cet article s'inscrit dans le cadre du mémoire de maîtrise de la première auteure.